

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2012)
Heft: 1962

Buchbesprechung: Une Croisière sur le Lac Nasser [Silvia Ricci Lempen]

Autor: Dubuis, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pays du Sud peinent à obtenir des résultats. Par contre la réduction du taux d'imposition à la source les prive de revenus fiscaux substantiels.

Aussi la Déclaration de Berne et Alliance Sud demandent que la Suisse cesse de privilégier les CDI pour lutter contre l'évasion fiscale. Par le biais d'accords d'échange de renseignements fiscaux (*Tax Information Exchange Agreement*), elle pourrait

offrir une entraide administrative sur demande, sans exiger en retour un traitement fiscal de faveur pour ses entreprises.

Par ailleurs la Suisse devrait imposer aux entreprises une comptabilité ventilée par pays où elles sont actives. Ainsi apparaîtraient au grand jour les flux internes des groupes et l'optimisation fiscale qu'ils révèlent, à l'exemple de cette filiale minière domiciliée aux îles

Caïmans, sans personnel, mais réalisant 10% des bénéfices du groupe.

La Suisse peut se vanter de la qualité de coopération et d'aide au développement. Mais la crédibilité de sa politique restera faible aussi longtemps qu'elle ne prendra pas des mesures propres à assurer aux pays du Sud les moyens nécessaires à leur développement.

Destins croisés sur fond noir

Catherine Dubuis • 18 juillet 2012 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/21148>

Silvia Ricci Lempen, «Une Croisière sur le Lac Nasser», Vevey, Editions de l'Aire, 2012

Silvia Ricci Lempen⁴² a publié trois romans aux éditions de l'Aire entre 1991 et 2000, chacun couronné d'un prix (*Un homme tragique*, prix Dentan 1991; *Le sentier des éléphants*, prix Schiller 1996). C'est dire si la valeur de l'œuvre est reconnue, alors même qu'elle n'est pas d'une lecture dite «facile», en particulier *Avant* (2000), roman ambitieux sur les rapports problématiques entre la création artistique et le désespoir ontologique, récompensé par le prix Paul-Budry.

«Ceux qui arrivaient dans un nuage de kérosène, portant

des poulets pas encore plumés, des ballots de fripes, des végétaux comestibles ou non comestibles, aux feuilles pendant hors des paniers, ne semblaient pas venir du monde des merveilles – ils venaient d'où alors, puisque le monde des merveilles était le seul visible de l'embarcadère, l'île-jardin vert émeraude, le miroitement du Nil, la flottille ondoyante de barques ailées.»

*Une croisière sur le lac Nasser*⁴³, le dernier roman de Silvia Ricci Lempen, met en scène le récit de quelques vies privées, avec leurs préoccupations, leurs désirs, leurs chagrins, leurs humiliations et leurs pâles bonheurs fugitifs, sur fond d'évocation du destin des peuples exploités par notre

civilisation mondialisée (tourisme, agroalimentaire, pillage des ressources naturelles), exploitation que subissent des millions d'hommes et de femmes de par le monde. Prenant pour exemple un groupe de touristes, Français, Belges, Canadiens, Suisses, en voyage en Egypte, elle choisit un moment précis de ce périple, la croisière sur le lac Nasser, qui a englouti des villages nubiens. Seul surnage le sommet des collines, lentes îles longées par le bateau, où ne subsiste aucune trace de vie, signes saisissants du meurtre d'une civilisation par une autre, celle des portables, des guides touristiques et des appareils de photos numériques.

Après un vigoureux prologue qui rappelle le massacre

d'Africains par un commando d'hommes blancs à Castel Volturno, en Sicile, et la mort de la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba, venue soutenir la cause des immigrés africains et protester contre le coup de main en participant à un concert sur les lieux mêmes, on s'attendait à un roman politique. Mais, surprise, la narratrice donne aussitôt après la parole à quatre des membres du groupe de touristes en croisière, sous la forme de monologues intérieurs où chacun d'entre eux raconte comment il ou elle vit ce fragment de voyage. On passe donc d'une perspective surplombante à un discours intimiste, dont la forme choisie n'est pas sans dangers.

J'en vois deux, qui ne sont pas toujours évités ici. Le premier, c'est que chaque «*narrateur*» ne trouve pas sa voix propre, ce qui a pour effet que tous les monologues ont le même ton et finissent par renvoyer trop visiblement à la voix de l'auteure. Heureusement, ce n'est généralement pas le cas dans ce roman: les uns et les autres ne se différencient pas seulement par leurs préoccupations, les bribes de leur passé ou leurs projets pour l'avenir, mais ils

possèdent souvent un vocabulaire et un rythme qui leur sont propres. Deuxième écueil: le monologue intérieur réclame impérieusement que ce qui est dit, vu et senti soit de la stricte compétence du personnage qui parle. Pas de tirade sur la culture par un personnage un peu rustre, pas de description somptueuse du paysage par quelqu'un qui s'est avéré peu sensible à la beauté de la nature, etc. Je dirais qu'ici, les quelques rares infractions à la règle nous permettent, par ricochet, d'apprécier le chatolement de l'écriture de l'auteure ou sa verve ironique.

Trois «*couples*» se dessinent peu à peu au travers du récit des quatre «*narrateurs*». Deux sont déjà constitués au début, Marie et Steph, les deux Françaises, et Mélanie et Luis. Ce sont ceux qui vont exploser au cours de la croisière. En revanche, le dernier ne se forme que progressivement, couple improbable au sein duquel vont se rejoindre Marlène, d'origine allemande, veuve et mère d'un fils voyou, et Charles-Etienne, fils bâtard mal aimé de sa mère, l'un et l'autre «*étrangers*» et amputés affectifs. Le lent rapprochement de ces deux

êtres malmenés par la vie est un des très beaux fils rouges du roman, accompagnant le lent défilement des collines noyées, méditation sur le contraste entre le temps humain et le temps immémorial de la terre.

Ce temps immémorial est aussi celui des Nubiens, aux gestes élégants et à la peau de soie noire, muets et dignes dans leurs modestes fonctions de serveurs, garçons de cabine, transporteurs de touristes, et qui constituent le fond sur lequel s'agitent les passions dérisoires des Occidentaux.

Roman sur le temps, sur l'altérité, sur la beauté de la terre et son exploitation touristique, ce livre n'est pas tendre envers l'espèce humaine. Le seul moment où Luis le bellâtre tente de vitupérer «*l'égoïsme des nantis*», il est ivre, et ses propos se perdent dans l'indifférence et la gêne générales. Comme pour Marlène, le personnage le plus proche, me semble-t-il, de la narratrice, l'espoir est mince et les illusions perdues. Restent la tendresse et la solidarité individuelle, seul recours, dans un monde déserté, pour les humiliés et les offensés.